

Note sur l'étude de l'ultramontanisme au Canada français Résumé

Pierre Savard

Volume 33, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007316ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007316ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Savard, P. (1966). Note sur l'étude de l'ultramontanisme au Canada français : résumé. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 33, 13–15. <https://doi.org/10.7202/1007316ar>

Note sur l'étude de l'ultramontanisme au Canada français

(Résumé)

Le rôle des ultramontains, en tant que groupe politique à l'intérieur des partis conservateur et conservateur-national entre 1870 et 1890, est assez bien connu. Robert RUMILLY, dans son *Histoire de la Province de Québec*, dans *Mercier*, et dans *Mgr Laflèche et son temps*, a retracé les grands débats et présenté les grandes figures. La tentative la plus poussée d'expliquer le phénomène reste la thèse de maîtrise inédite de H.L. ROBERTSON, *The Ultramontanes in the Public Life of Quebec, 1867-1891* (Université Queen's, 1952). Le mémoire de licence ès lettres (histoire) de l'abbé Noël BELANGER, sur l'élection de Charlevoix de 1876 et le procès pour influence induue qui suivit, apporte des détails neufs et intéressants (Laval, 1961). Les professeurs SAYWELL et NEATBY, dans « Chapleau and the Conservative Party in Québec » (*Canadian Historical Review*, mars 1956, p. 1 à 22), ont montré comment un conservateur comme Chapleau se retrouve souvent avec ses adversaires libéraux modérés contre l'ultramontanisme.

Le point de vue trop exclusivement politique a relativement tronqué ou laissé dans l'ombre des aspects essentiels de l'ultramontanisme. Ce mouvement d'idées et de sentiments, cette mentalité, a informé toute la vie du Canada français pendant le siècle qui s'étend de 1850 à 1950 environ. Son étude contribue puissamment à éclairer et à comprendre l'attitude québécoise devant la plupart des grands problèmes comme celui des relations de l'Eglise et de l'Etat, celui de l'éducation, celui de la littérature. On peut aussi parler de sensibilité religieuse ultramontaine. La dévotion au pape, qui date en grande partie de Pie IX, atteste à sa façon la puissance de ce courant. Les travaux des historiens comme ceux de RUMILLY fournissent sur ces points des éléments riches et abondants. Précieux aussi sont les mémoires comme les *Mémoires Chapais* (3 vol., 1960-1964), publiés par Julienne BARNARD (qui renferment quantité de renseignements sur Thomas Chapais et son aîné Joseph-Charles Taché, pour ne citer que ces deux ultramontains). Certaines biographies se révèlent inépuisables : parmi les plus récentes, signalons Pierre-Eucher THEORET, *Monseigneur Lussier 1835-1911* (Île Perrot-Nord, 1959). Lussier compte parmi les lieutenants les plus dévoués et les plus fidèles de Mgr Bourget.

La pensée ultramontaine, son action, son influence et ses sources, commencent à être mieux connue grâce à des travaux récents. Philippe SYLVAIN, é.c. prépare un grand ouvrage sur libéraux et ultramontains des Deux Mondes entre 1850 et 1875. Pour la période postérieure, l'auteur de ces lignes a relevé quelques attitudes et souligné des échanges dans une thèse de doctorat à Laval, en 1964, sur « La France et les Etats-Unis dans la vie et l'œuvre de Jules-Paul Tardivel, 1851-1905 » (sous presse). Sur cette question des influences, on lira aussi de Philippe

(Robert) SYLVAIN, des pages solides dans *Henry de Courcy, premier historien de l'Église catholique aux États-Unis* (Québec, 1955), et *Alessandro Gavazzi* (Québec, 1962). Les travaux patients du père Léon POULIOT, sur Mgr Bourget, éclairent l'offensive ultramontaine des années 1850. Le Père Jacques MONET, dans une communication donnée au présent congrès s'attache à retracer la formation des liens qui unissent irrévocablement, à partir des années 1840-1850, nationalisme et ultramontanisme.

Les relations entre ultramontanisme et éducation ont été mises en lumière surtout dans la thèse de doctorat de André Labarrère-Paulé « Les Instituteurs laïques au Canada français 1836-1900 » (Québec 1965). Celles, nombreuses et puissantes, avec la littérature ont été étudiées surtout chez Séraphin MARION, *Lettres canadiennes d'autrefois* (pl. vol. div. éd.) et plus succinctement dans Auguste Viatte, *Histoire littéraire de l'Amérique française* (Paris et Québec, 1954).

Sur la sensibilité religieuse ultramontaine, mélange de piété chaude et aimable « à l'italienne », d'attachement à la personne du pape, et de dévotions aussi nombreuses que spectaculaires, les travaux font cruellement défaut. On trouvera quelques indices dans nos articles : « Le journal de l'abbé Benjamin Pâquet, étudiant à Rome, 1863-1866 », *Culture*, XXVI (1965) : 64-83, « La bibliothèque du Chevalier Clément Vincelette », *Rapport annuel de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église catholique*, « Le Cercle catholique de Québec » (à paraître).

L'état peu avancé des études d'histoire économique et sociale ne permet que de timides hypothèses sur les rapports entre les structures matérielles, la société et la mentalité ultramontaine. Sur la seconde moitié du XIX^e siècle, nous n'avons pas de synthèse comparable à la thèse de Fernand OUELLET sur l'histoire économique et sociale du Québec, de 1760 à 1850 (Montréal, 1966). Par contre, le poids de la mentalité ultramontaine sur l'idéologie canadienne-française a été fortement souligné par Michel BRUNET dans un article célèbre sur « Trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme ». (*Écrits du Canada français*, III : 33-117, ou *La présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, 1958, 113-166.) On nuancera les propos de Brunet sur l'agriculture par la thèse du père William RYAN, sur l'Église et le développement du Québec entre 1896 et 1914 (à paraître en 1966 aux Presses de l'Université Laval).

Soulignons en terminant que l'état actuel des sources rend difficile l'étude de l'ultramontanisme. Les Canadiens français publient de moins en moins de mémoires, et les archives privées s'ouvrent bien parcimonieusement. Les archives romaines restent, sauf pour rarissimes autorisations, fermées après 1846, tandis que celles de l'archidiocèse de Québec, par exemple, observant une règle de cent ans établie par feu le cardinal Villeneuve, ne livrent pas actuellement de documents après 1866. Une foule de sources d'une grande richesse pour l'étude de la sensibilité religieuse (annales, revues pieuses, livres de dévotion, images,

etc.) font rarement l'objet de collection et on assiste même, à l'ère de la révolution tranquille et des ébranlements post-conciliaires, à des autodafés éminemment regrettables pour l'histoire et l'historien.

Pierre SAVARD
Institut d'histoire
Université Laval